



PHOTO REUTERS

Hockey masculin



3 2
EN PROLONGATION

Spectaculaire et historique victoire du Canada !

Les Jeux de Vancouver ont pris fin comme le Canada le souhaitait. Mais ça n'a pas été du gâteau ! Dans un match spectaculaire au possible dont l'issue s'est décidée en prolongation, l'équipe canadienne s'est appropriée la médaille d'or en défaisant les États-Unis 3 à 2 en finale du tournoi olympique masculin.

Marc de Foy

defoym@ruefrontenac.com

À tout seigneur, tout honneur, Sidney Crosby a eu l'insigne honneur de marquer le but victorieux, soulevant la foule enflammée entassée à la Place du Hockey et le Canada de l'Atlantique au Pacifique.

Cette victoire est significative à plus d'un égard pour le peuple canadien. Car en plus de ramener le titre olympique au pays, les hockeyeurs canadiens ont permis à leur patrie d'inscrire une marque des Jeux d'hiver avec la conquête d'une 14^e médaille d'or.

Ils ont dû travailler d'arrachepied pour venir à bout des Américains, qui leur avaient servi une défaite de 5 à 3 une semaine plus tôt, à l'issue de la ronde préliminaire. Mais, encore une fois, ils ont démontré qu'ils savaient se re-

lever dans les grandes occasions.

C'est la grande force du Canada en matière de hockey sur la scène internationale. Qu'on se rappelle son incroyable retour dans la Série du siècle contre les Soviétiques en 1972, de ses grandes victoires à la coupe Canada en 1976, 1984, 1987 et 1991, de sa conquête de l'or aux Jeux de 2002 contre les Américains à Salt Lake City et de son triomphe à la Coupe du monde en 2004.

Il y a aussi eu des défaites dures à avaler, celles subies en finale de la coupe Canada en 1981, en finale de la Coupe du monde en 1996, en demi-finale des Jeux de 1998 à Nagano, sans oublier sa désastreuse septième place aux Jeux de 2006 à Turin.

Mais quand on fait le compte, les Canadiens montrent, comme on le voit, une très bonne moyenne au bâton.

Grand duel de gardiens

Cette finale a donné lieu à un grand duel entre Roberto Luongo et Ryan Miller, vaincu jusque-là en cinq matchs.

Les deux gardiens ont lutté ardemment contre l'arrêt pour permettre à leur équipe de rester dans la rencontre jusqu'à la fin.

Les Canadiens ont entrepris le match comme prévu, gonflés à bloc. Il leur a toutefois fallu un peu de temps avant de percer la muraille de Miller, en première période.

Jonathan Toews y est finalement arrivé, à la suite d'une mise en jeu en zone offensive remportée par les siens. Miller a d'abord stoppé Mike Richards, mais il n'y pouvait rien sur le retour saisi par Toews.

Il s'agissait d'un premier but pour Toews, qui n'en a pas moins bien fait dans le tournoi.

Le Canada a doublé son avance au deuxième engagement grâce à un but de Corey Perry, qui a vu la rondelle aboutir sur son bâton après qu'elle eut été déviée par un défenseur américain.

(suite en page 6)

EN MANCHETTES

Sport | Vancouver 2010

Jean-Guy Fugère

Êtes-vous contents ?

Nous sommes heureux, n'est-ce pas ? Partis en grognant comme un moteur diesel, les Jeux olympiques de Vancouver se sont achevés dans l'allégresse.

SUITE EN PAGE 7

À LIRE SUR
ruefrontenac.com



Vancouver 2010

Notre compte rendu
de la cérémonie de
clôture des Jeux
olympiques

Spectacles

Notre critique
du spectacle
d'Alicia Keys



CARTES DE CRÉDIT :

Les fonctionnaires fédéraux laissés sans contrôle

Le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux se fie à la bonne foi et à l'honnêteté de ses employés dans l'utilisation des cartes de crédit, et cela pourrait s'avérer un jeu dangereux, révèle un rapport de vérification interne.



Les cartes de crédit (MasterCard émises par la Banque de Montréal) sont utilisées pour payer des biens et services à des fournisseurs gouvernementaux. La vérification portait sur l'année de référence 2007-2008. Au total, il y avait 1 394 cartes d'achat en circulation, et les titulaires ont effectué 62 625 transactions totalisant 22,5 millions de dollars, soit une moyenne de 360,30 \$ par opération.

« Malgré une diminution de 9 % dans le nombre total de cartes d'achat en circulation par rapport à 2006-2007, le nombre total d'opérations a augmenté de 10 % et la valeur totale des achats, de 17 %. Des opérations effectuées au cours de l'exercice, 43 % ont été évaluées à 100 \$ ou moins, et 26 % ont été effectuées dans des magasins de fournitures de bureau ou de papeterie », notent les vérificateurs dans leur rapport publié en ligne.

Vérification minutieuse

Pour mener leur enquête, les vérificateurs internes ont examiné 540

opérations. Ils ont sélectionné 144 de ces achats au hasard et en ont ciblé 396 autres en fonction des risques. Ils ont également réalisé « une vérification détaillée de 249 opérations afin d'établir la qualité du processus de vérification d'attestation auquel est soumise l'utilisation des cartes d'achat », en plus de passer au crible les pièces justificatives liées à ces opérations.

L'utilisation de cartes de crédit par les ministères et organismes gouvernementaux est en vigueur depuis la fin de l'année 1991. Selon les exigences du Conseil du Trésor, ces cartes ne peuvent pas être utilisées après la date d'échéance, pour obtenir des avances de fonds, effectuer des opérations interministérielles ou payer des dépenses liées à l'utilisation et à l'entretien de véhicules

Manque de contrôle

Mais ce qui a frappé le plus les enquêteurs internes, c'est le manque de contrôle ministériel sur ces cartes. « Nous nous attendions à trouver des preuves d'examen analytiques (par exemple, les profils et fréquence d'utilisation des cartes), d'essais de cartes inactives, de détection d'achats douteux et de contrôle des opérations. »

Or, ils ont plutôt noté que le contrôle au niveau national consistait « à examiner les transactions énumérées par le système de la Banque de Montréal et à choisir manuellement celles qui semblent douteuses (c'est-à-dire les transactions effectuées dans les restaurants, les hôtels, pour la réparation des véhicules, l'achat d'essence, etc.). On envoie un courriel aux détenteurs de la carte afin qu'ils justifient cet achat. Aucune pièce justificative n'est

mites de crédit en fonction des profils de dépenses », ajoutent-ils.

Pas de contrôle de risques ou de limites de crédit

« Le contrôle du fonctionnement et de l'efficacité du programme des cartes d'achat n'est pas uniforme d'une région et d'une année à l'autre. En outre, le contrôle ne semble ni être coordonné au niveau national ni effectué selon une approche fondée sur les risques qui permet d'analyser des tendances et des profils douteux. Une méthode de contrôle plus coordonnée et uniforme axée sur l'analyse des risques améliorerait l'efficacité et la rentabilité du processus de contrôle », tranchent les experts-comptables.

Autre élément troublant, les vérificateurs ont constaté que les gestionnaires n'examinaient pas périodiquement la pertinence des limites de crédit établies. « Par précaution, on ne devrait pas établir de limites de crédit inutilement élevées. Ainsi, on pourra réduire au minimum le coût et le temps à consacrer aux mesures d'enquête et de discipline en cas de perte ou de vol de carte. »

Pour appuyer leurs propos, les enquêteurs soulignent qu'ils ont analysé 183 comptes ayant une limite de crédit de plus de 50 000 \$. De ce nombre, la limite de crédit était de « beaucoup supérieure aux habitudes de dépenses du détenteur » dans 170 cas et, dans le lot, 39 cartes n'étaient jamais utilisées.

La vérification détaillée de 249 opérations a révélé que 165 d'entre elles étaient conformes aux politiques fédérales. Pour les 84 achats restants, les vérificateurs ont noté que les opérations n'étaient pas conformes pour une des raisons suivantes : la taxe de vente provinciale avait été facturée et non remboursée par la suite, l'achat n'avait pas été approuvé par un cadre supérieur, il s'agissait de frais de voyage ou de frais liés à une automobile ou le montant de l'opération s'élevait à plus de 10 000 \$.



Le contrôle au niveau national consistait « à examiner les transactions énumérées par le système de la Banque de Montréal et à choisir manuellement celles qui semblent douteuses », écrivent les vérificateurs.

automobiles.

« Nous n'avons pas relevé les trois premières occurrences dans notre échantillon. Toutefois, nous avons trouvé quelques cas où la carte d'achat avait été utilisée pour payer des dépenses liées à l'utilisation et à l'entretien de véhicules automobiles », peut-on lire dans le document de vérification.

requis pour appuyer leur réponse », écrivent les vérificateurs.

« À l'exercice 2007-2008, 490 demandes de justification ont été envoyées par le coordonnateur ministériel des cartes d'achat. Cependant, il ne semble y avoir aucun contrôle en ce qui concerne le fractionnement des marchés, les transactions en double ou s'il convenait de diminuer les li-

PHOTO D'ARCHIVES BENOIT PELOSSE

Bons Samaritains tués

Deux bons Samaritains qui tentaient de venir en aide à des jeunes victimes d'un accident de la route ont été tués lorsqu'un second véhicule a dérapé au même endroit à peine quelques minutes après la première sortie de route.

Charles Poulin
poulinc@ruefrontenac.com

C'est vers 23 h 30 samedi que quatre jeunes prenant place à bord d'une voiture ont effectué une sortie de route sur la route 132 à Sainte-Barbe, municipalité située entre Valleyfield et Huntingdon en Montérégie. L'auto a dérapé, puis a fait quelques tonneaux pour se retrouver sur le terrain d'une résidence privée.

Les deux résidants, Claudette Boulanger, 62 ans, et Ronald Paquin, 65 ans, sont sortis de leur demeure pour tenter de venir en aide aux

quatre personnes victimes de l'accident.

Mais au moment où ils apportaient leur aide, un second véhicule est lui aussi sorti de route au même endroit que le premier pour aller percuter de plein fouet les deux sexagénaires.

Des manœuvres de réanimation ont été pratiquées sur les deux victimes. Elles ont été transportées à l'hôpital, où leur décès a été constaté. Les trois occupants du second véhicule s'en sont tirés avec des blessures mineures.

Au moment des accidents, la chaussée était recouverte de glace noire.

Manœuvre mortelle sur l'autoroute 30

Une manœuvre de marche arrière s'est révélée fatale, tôt dimanche matin, pour un jeune homme de Sainte-Julie.

Michaël Leroy, 22 ans, suivait des amis qui roulaient dans une autre voiture sur l'autoroute 30.

Arrivé à l'embranchement pour l'autoroute 10, le premier véhicule emprunte la sortie, mais M. Leroy la rate. Le jeune conducteur décide alors d'immobiliser son auto et, étant toujours dans la voie de droite, décide de faire marche arrière pour aller rejoindre la sortie qu'il vient tout juste de rater.

Malheureusement, un autre véhicule qui arrivait derrière lui l'a durement percuté. La jeune victime a été transportée dans un centre hospitalier où son décès a été constaté. Un ami de Michaël, qui prenait place à bord de la même voiture, a subi des blessures légères.

Le conducteur de la voiture qui a foncé dans celle de Michaël Leroy, un homme de 49 ans, a été arrêté parce que soupçonné d'être en état d'ébriété. Des prélèvements sanguins ont été effectués sur le suspect.

Charles Poulin

Tentative de meurtre dans un McDonald's

Un homme a été tiré en pleine poitrine, peu après la fermeture des bars dimanche matin, après qu'une altercation a dégénéré dans un restaurant McDonald's de l'arrondissement Saint-Léonard.

Charles Poulin
poulinc@ruefrontenac.com

Un homme de 24 ans aurait commencé à s'enguirlander avec son agresseur vers 3 h 30 dans le restaurant situé à l'angle du boulevard Lacordaire et de la rue Couture. L'engueulade a monté en inten-

sité, et le suspect a dégainé une arme à feu et tiré sur son adversaire, le touchant à au moins une reprise à la poitrine.

La victime a été transportée à l'hôpital, mais on ne craint pas pour sa vie. Elle sera rencontrée dimanche soir par les enquêteurs qui tenteront de déterminer quel est le motif de la querelle.

Le suspect a pris la fuite avant que les policiers arrivent sur place et il était toujours au large, dimanche après-midi. Aucune description du tireur n'avait pu être fournie aux enquêteurs à ce moment.



La caricature du jour

Le réchauffement climatique selon Maxime Bernier



À lire sur RueFrontenac.com chaque fin de semaine
les chroniques DÉTENTE



Taxer la malbouffe est efficace

Bonne nouvelle pour les gouvernements qui veulent enrayer la malbouffe : on peut encourager les consommateurs à rejeter les aliments riches en calories comme les hot-dogs, les croustilles et compagnie en taxant plus fortement le fast-food.

Valérie Dufour

dufourv@ruefrontenac.com

Des chercheurs de l'Université de Buffalo ont évalué les effets de la taxation et des rabais sur les choix dans une allée d'épicerie. Ils ont démontré que les mères de famille réagissent fortement à une hausse des prix des produits en haute teneur calorifique. L'étude, publiée dans l'édition de février de la revue *Psychological Science*, a également révélé que les rabais sur les produits santé n'ont pas réussi à convaincre les mères de faire des choix santé.

Pour mener leur recherche comportementale, les scientifiques ont recruté 42 mères : 20 ayant un revenu annuel en dessous de 50 000 \$ et 22 ayant un revenu de plus de 50 000 \$. Dans ce groupe, 22 % des femmes souffraient d'obésité. Chaque participante s'est rendue au laboratoire sans avoir bu ni mangé pour une entrevue individuelle de deux heures.



PHOTO D'ARCHIVES HUGO-SEBASTIEN AUBERT

La Fédération des médecins spécialistes du Québec a suggéré il y a quelques jours au gouvernement Charest de taxer la malbouffe à hauteur de 15 %.

Surtaxe et rabais santé

Les chercheurs ont présenté un échantillon de 68 aliments et boissons. Les participantes devaient ensuite effectuer cinq sessions d'achats, et on leur donnait un budget fictif de 22,50 \$ par membre de leur famille. Les prix des produits santé avaient été réduits de 25 % et ceux des aliments à haute teneur calorifique avaient été frappés d'une surtaxe de 12,5 %.

On note que la hausse rapide et vertigineuse du taux d'obésité est due, en partie, au fait que les gens consomment plus de calories : 7 % de plus chez les hommes et 22 % de plus chez les femmes, notent les scientifiques. C'est pour cette raison que la communauté scientifique tente de voir quelles mesures peuvent changer les comportements des consommateurs.

« Taxer les aliments a permis de

réduire significativement la proportion de calories de leur panier d'épicerie venant du gras et d'augmenter en contrepartie la proportion de calories venant de protéines. Ces améliorations dans la qualité de leur diète est due au fait que ces mères ont diminué sensiblement leurs achats d'aliments à haute teneur calorifique pour se tourner vers des aliments à plus faible teneur en calories », soulignent les signataires de cette étude.

En d'autres mots, les mères ont remarqué tout de suite la hausse des prix des Cheetos, des biscuits Oreo, de Pop Tarts et du Dr. Pepper. Et confrontées à un budget serré, elles ont décidé de laisser ces aliments sur les tablettes et ont opté pour l'achat d'œufs, de pain, de poulet, de yogourt ou de légumes frais.

« Les résultats que nous avons obtenus suggèrent que l'idée d'imposer des taxes sur la malbouffe est plus efficace que celle d'accorder des rabais sur les produits santé », concluent les chercheurs.

Notons que la Fédération des médecins spécialistes du Québec a suggéré il y a quelques jours au gouvernement Charest de taxer les boissons gazeuses et la malbouffe à hauteur de 15 %. L'organisme croit que cette mesure permettrait à Québec de tirer des revenus supplémentaires de 350 millions de dollars par an.

La Coalition Québec français dénonce Sleep Country

Menés par l'organisme Impératif français, des organismes syndicaux et de défense de la langue française ont uni leurs voix samedi après-midi en manifestant devant un magasin Sleep Country Canada de Gatineau, en Outaouais.

La Coalition Québec français voulait ainsi dénoncer cette entreprise qui, selon eux, manque de respect envers le fait français dans leur région. « Contrairement à ceux des autres régions du Québec, qui arborent tous le nom Dormez-vous?, les établissements de l'Outaouais affichent sur leur façade la dénomination anglaise Sleep Country »,

fait-on remarquer.

Le regroupement signale que d'autres entreprises anglophones ont fait place à des versions françaises quand elles sont installées au Québec, y compris dans la région de l'Outaouais. On donne notamment en exemple Bureau en gros (Business Depot), L'Équipeur (Mark's Work Warehouse), Poulet frit Kentucky (Kentucky Fried Chicken), Queues de castor (Beaver Tail) et le Village des valeurs (Value Village).

Question de respect

« Nous déplorons que la direction de Sleep Country Canada n'ait pas encore compris que le Québec est entièrement français. (...) S'ils ne

comprennent pas le message que nous lançons aujourd'hui (samedi), les consommateurs québécois, eux, comprendront qu'il n'y a pas que dans les commerces Sleep Country ou Dormez-vous? qu'ils pourront dorénavant se procurer des matelas », a laissé tomber le porte-parole de la Coalition et président d'Impératif français, Jean-Paul Perreault.

« Nous sommes indignés que Sleep Country déquébécoise l'Outaouais. Nous avons déjà trop de difficultés en Outaouais avec le respect du droit de travailler en français sans avoir en plus à supporter l'arrogance d'une entreprise qui s'affiche en anglais alors que partout ailleurs au Québec, elle le fait en français », a ajouté le représen-

tant de la Fédération des travailleurs du Québec, Dino Lemay.

« Le statut du français au Québec est l'affaire des citoyens et organismes de la société civile de toutes les régions. Par leur vote économique, les citoyens pour le français peuvent constituer un pouvoir de pression considérable », a renchéri le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Mario Beaulieu.

La Coalition Québec français compte au nombre de ses membres Impératif français, la FTQ, la CSN, la Société nationale des Québécois, le Réseau de résistance du Québécois, la SSJB de Montréal et le Mouvement Montréal français.

Ruefrontenac.com

Le fabuleux univers sonore de Wilco

J'étais au bout de mon cellulaire, samedi, sur le trottoir de la rue Sainte-Catherine en direction de L'Olympia, quand mon vieux pote Mario me demande quel band je vais voir. Quand je réponds Wilco, il m'avoue qu'il ne connaît pas. Je lui dis qu'il s'agit probablement du meilleur band de musique américain depuis plus d'une décennie, genre de Radiohead de notre côté de l'Atlantique, l'universalité en moins, mais avec la même quête musicale d'absolu.



Ce n'est jamais aisé de résumer un groupe en une phrase, mais je n'étais pas mécontent de mon analyse, d'autant plus que Wilco a tout fait lors de son spectacle marathon de deux heures vingt minutes pour la confirmer.

Issu de la scène indie américaine, Wilco a toujours tenu farouchement à n'en faire qu'à sa tête, refusant les compromis des tendances éphémères, mais ne mettant pas de côté une seconde ses prétentions artistiques. Entrés sur scène alors qu'une fanfare romaine qui aurait pu être tirée du film Spartacus se faisait entendre sur une bande audio, les six membres du groupe ont été présentés par une voix hors-champ alors qu'un projecteur était braqué en alternance sur eux, lors de l'interprétation de Wilco (*the song*). L'une des présentations les mieux réussies et les plus originales qu'on a vu depuis longtemps.

Ardeurs de scène

L'originalité, le groupe issu de Chicago en fait preuve également dans ses livraisons. Sur disque, Wilco navigue beaucoup sur des effluves country et folk-rock enveloppées d'un fort apport mélodique. Mais sur scène, personne ne peut réfréner les ardeurs expérimentales du guitariste Nels Cline et du pianiste-claviériste Mikael Jorgensen.

gerie olympique. Il nous a félicité pour nos médailles, a précisé que le groupe avait tenté de se qualifier aux JO dans le « rocksled » à six, mais qu'il avait été disqualifié. Il a toutefois offert un réel coup de chapeau au Canada en reprenant au rappel Broken Arrow, le classique

de Buffalo Springfield composé par Neil Young. Méchante version, d'ailleurs.

L'osmose

Si mon pote ne connaît pas Wilco, les quelque 2000 spectateurs qui faisaient déborder L'Olympia étaient pas mal tous de l'ordre des fans finis. La foule a repris au vol *A Shot In the Arm*, transformant la chanson déjà vitaminée en livraison tonitruante, et elle a scandé les « Hey! Hey! » de *Hate It Here*, sans coup férir.

Tweedy n'a d'ailleurs pas hésité à inciter la foule à interpréter une chanson. Sans préciser laquelle, il a fait entendre les premières notes de *Jesus, Etc.* et toute l'assistance s'est mise à chanter à l'unisson. Et pas juste un couplet. Tweedy est resté planté devant son micro durant les trois-quarts du titre, sans qu'on rate aucune phrase. Le chanteur a précisé qu'il n'était pas du genre à faire des compliments – ça, on savait – et qu'il avait entendu des versions très, très pourries au cours des ans, mais que « ça, c'était spectaculaire! » On est bien d'accord.

Rendu là, l'osmose était totale. *Handshake Drugs* a eu droit à une finale psychédélique digne de *Helter Skelter*; *You Never Know* reposait sur un piano qui s'apparentait aux classiques de *Pag* du milieu des années 1970; tandis que Jimi Hendrix aurait voulu jouer lui-même *I'm the Man Who Loves You*. Les références d'antan énumérées ici sont voulues, histoire que prouver que consciemment ou pas – je ne pense pas que Wilco connaît *Pag* –, ce groupe a assimilé tout ce qui existait de meilleur pour le mettre à sa main.

N'empêche, quand Cline, Jorgensen et le batteur Glenn Kotche colorent *Via Chicago* de délires explosifs – le trio se met à créer un genre d'orage sonore –, on se dit que Wilco pourrait verser dans le progressif s'il le désirait. En fait, on a surtout l'impression que rien n'est impossible pour ce band.

Sur scène, Nels Cline et Wilco prennent une toute autre dimension.
PHOTO RUE FRONTENAC



Jeff Tweedy, figure de proue de Wilco, s'est découvert une belle complicité avec la foule de L'Olympia. PHOTO RUE FRONTENAC

I am Trying To Break Your Heart était dotée d'une richesse d'arrangements qui ramenait aux Beach Boys, période *Pet Sounds*; *Impossible Germany* fut émaillée d'un solo aussi pénétrant qu'incisif de Cline qui triturait ses cordes métalliques comme pas un; alors que *Bull Black Nova* était pimpante en raison des claviers de Jorgensen, le tout, se terminant en jam collectif. Comme Radiohead, Wilco ne s'impose pas de barrières sur scène.

Et comme les anglais, Wilco possède un méchant numéro comme figure de proue. Il y a dix ans, j'aurais écrit que Jeff Tweedy était aussi torturé et névrosé que Tohm Yorke. Ce n'est plus le cas. Surtout pour la névrose. Ça s'entend sur disque et ça se mesure sur scène. Samedi, Tweedy préférerait verser dans l'ima-



Luongo : « J'ai eu tellement de plaisir ! »

Roberto Luongo n'est pas le genre à dire n'importe quoi et à sa vanter pour un tout et un rien.



Il s'est montré gracieux et diplomate après la victoire du Canada contre les États-Unis, quand un reporter du réseau CTV lui a rappelé les critiques de ses dénigreur qui lui reprochent de n'avoir jamais rien gagné et d'avoir été le bouc émissaire de l'élimination des Canucks de Vancouver contre les Blackhawks de Chicago en deuxième ronde des séries, le printemps dernier.

« Je vais laisser ces histoires aux médias, a-t-il répondu. En définitive, je suis médaillé d'or. »

Et c'est tout ce qui compte.

Un défi emballant

Le gardien originaire de Saint-Léonard avait beaucoup de pression sur les épaules. En plus de jouer devant ses partisans, il a été appelé à remplacer Martin Brodeur dans la ronde éliminatoire.

« La pression était lourde, mais j'ai eu tellement de plaisir!, a-t-il continué. Quel joueur n'aurait pas voulu être à ma place cette semaine? J'y rêvais tout jeune quand je jouais au hockey dans la cour arrière de ma demeure.

« Je suis heureux d'avoir gagné pour les Canadiens, pour les Vancouverois et pour moi même. »

Pas le temps de faillir à la tâche !

Luongo savait que les siens n'auraient pas la vie facile, lui qui a effectué 34 arrêts dans le match.



Roberto Luongo a fait taire ses dénigreur en contribuant à la conquête de la médaille d'or. PHOTO REUTERS

« On s'attendait à un match serré, a-t-il continué. Les Américains ont une bonne équipe. Ils ont disputé un très bon tournoi.

« Malheureusement, ils ont créé d'égalité dans les dernières secondes de la troisième période, mais ces choses-là arrivent. »

Et que se disait-il durant l'entracte avant la prolongation ?

« N'en laisse pas entrer une ! », a-t-il raconté avec un sourire.

Confiance et positivisme

Jonathan Toews était pour sa part confiant que les siens parviendraient à tirer les marrons du feu.

« Les Américains ont imposé beaucoup de pression en troisième période, a-t-il dit. On aurait aimé mieux jouer durant ces moments. On était déçu de leur avoir permis de remonter la pente, mais on n'avait pas le temps de s'apitoyer durant l'entracte. Il fallait demeurer positifs. Il fallait se dire qu'on y arriverait. »

L'équipe d'abord

Le joueur franco-manitobain a montré de belles choses au cours de ce tournoi. Reconnu pour ses

habiletés offensives, il a été appelé à jouer un rôle défensif.

Le trio qu'il formait avec Mike Richards et Rick Nash avait la délicate tâche de neutraliser les gros trios adverses.

Toews a accepté et bien rempli son mandat, comme en fait foi son différentiel de + 9.

« Plusieurs ingrédients sont nécessaires pour connaître du succès en équipe, a-t-il repris. Il faut de tout. Ça demande de l'attaque, une bonne défense et des gardiens performants. Mais j'aimerais dire ici que d'autres joueurs se sont sacrifiés pour la cause de l'équipe.

« Je pense notamment à des gars comme Patrice Bergeron et Marc-André Fleury. »

Toews a été comblé à tout point de vue en ce dimanche historique pour le sport canadien. En plus d'avoir vu sa contribution reconnue par son entraîneur en chef, Mike Babcock, et sorti de la patinoire avec la médaille d'or au cou, il a inscrit le premier but des Canadiens.

« J'avais un pressentiment que ça arriverait, a-t-il enchaîné. Notre trio a trouvé une façon de contribuer à l'attaque, tout en se rappelant que

notre tâche première était de contrer les efforts des joueurs américains. »

Inspiré par Lafleur

Comme tous ses coéquipiers, Toews quittera Vancouver avec la satisfaction d'avoir réalisé un grand rêve. Né d'un père d'origine belge et d'une mère qui a vu le jour en Beauce, il a été inspiré par la biographie de Guy Lafleur, qu'il a lue à l'âge de 10 ans.

Il a retenu notamment ce passage où Lafleur raconte qu'il entrait par une ouverture de l'aréna de Thurso, tôt le matin, pour aller pratiquer son tir.

Une nuit, à trois heures du matin, Toews est allé sur la patinoire derrière la maison familiale pour faire de même, réveillant ses parents et les voisins.

À cette heure-ci, les Toews se disent que ça en valait la peine.

Suite de la page 1

Le momentum change de côté

Les États-Unis se sont finalement inscrits à la marque durant la 13e minute de la période médiane. Patrick Kane a décoché un tir anodin mais Ryan Kesler, en fonçant au filet, l'a fait dévier juste ce qu'il faut pour que le disque échappe à Luongo.

Ce but a donné des ailes aux Américains qui ont passé beaucoup de temps en territoire canadien dans les sept dernières minutes de la deuxième période.

Incroyable mais vrai !

Les Canadiens ont obtenu quelques chances au troisième tiers, mais ils ont passé plus de temps à se défendre qu'à attaquer.

Ce qui devait arriver arriva avec 24,4 secondes de jeu en temps réglementaire. Lors d'une furieuse charge avec six patineurs, les Américains ont créé l'égalité grâce à un but de Zach Parise, dont le paternel défendait l'unifolié lors de la Série du siècle.

ÊTES-VOUS CONTENTS ?

Nous sommes heureux, n'est-ce pas ? Partis en grognant comme un moteur diesel, les Jeux olympiques de Vancouver se sont achevés dans l'allégresse.



Les vedettes de « Team Canada » sont parvenues à faire honneur à leur grand pays sportivement unidimensionnel en remportant la médaille d'or du tournoi de hockey masculin.

Et, à tout seigneur, tout honneur, nos millionnaires préférés ont battu en quelques jours les Russes et les Américains, deux méchants peuples colonisateurs qui ont osé lever le nez sur la qualité incontestable du hockey pratiqué au Canada.

Et notre petit Sidney Crosby est devenu le héros, de l'Atlantique au Pacifique à l'Arctique. Notre dynamique n° 87 est si bon, si gentil, si bien élevé. Il le méritait bien, cet honneur suprême !

Même les ours polaires se sont mis à ronronner et les saumons, à rosir. Les plumes de nos premières nations ont frémi, les loups ont hurlé de plaisir, le grignotage se sont frotté les bois, et les mouffettes ont juré de ne plus traverser les autoroutes aux heures de pointe.

Le Canada venait de remporter sa 14^e médaille d'or aux Jeux de Vancouver, un record historique, cela va de soi. La musique tonitruante de Calixa Lavallée résonnait comme jamais, et la fierté agitait ses fanions dans l'extase la plus extravagante.

Mémoire sélective

On avait tout oublié. Les débuts laborieux du COVAN, les cérémonies d'ouverture presque unilingues, les promesses canadiennes de dominer les autres nations du monde au tableau des médailles, tout cela n'était en fait que banalités.



Alexandre Bilodeau a remporté la première médaille d'or du Canada aux Jeux olympiques de Vancouver.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Soit, le Canada terminait globalement troisième, mais ça n'avait plus d'importance. On en est vite revenu à l'ancien classement qui privilégiait le total de médailles d'or.

Le climat horrible de cette quinzaine olympique ? Bof, ce n'est la faute de personne. On ne contrôle pas la météo.

Les cris du public pour décon-

trer les adversaires au curling et les Ô Canada redondants entonnés à tout propos ? Il n'y a rien là. C'est de l'enthousiasme.

Beaucoup d'émotion et de médailles, mais pas de dopage

Pourtant, en dehors du hockey, il y a plusieurs moments forts qu'on

peut retenir de ces Jeux... et ils sont dus essentiellement aux athlètes.

- La médaille d'or d'Alexandre Bilodeau et son amour inconditionnel pour la vie.

- La performance de Joannie Rochette pendant laquelle drames et larmes nous transportaient.

- Le soulagement de Jasey Jay Anderson qui caressait enfin sa première médaille olympique après 16 ans d'une carrière glorieuse.

- La fraîcheur d'Alex Harvey et de ses coéquipiers qui venaient de réussir une performance incroyable en ski de fond.

- L'enthousiasme éclatant de Marianne Saint-Gelais après les deux médailles d'or de son chum Charles Hamelin. On aurait juré qu'elle les trouvait plus importantes que les deux médailles d'argent qu'elle avait conquises elle-même.

- Le sourire olympique de cette grande athlète qu'est Clara Hughes, qui a conclu sa carrière en remportant une médaille de bronze au 5 000 m de patinage vitesse longue piste.

Étonnons-nous un peu qu'il n'y ait eu aucun cas de dopage pendant 17 jours. Il y en a eu avant certes, mais pas durant les Jeux.

Dans la cour des grandes nations

Les méchantes langues diront que l'argent qu'on verse aux grandes entreprises pharmaceutiques dépasse celui qu'on octroie pour le contrôle antidopage. Mais il est toujours plus rentable de se fermer les yeux.

Réjouissons-nous que le Canada fasse désormais partie des grandes nations sportives.

Et prouvons-le en retournant à notre vraie passion, le Canadien de Montréal. Assis sur nos fauteuils en grignotant nos croustilles, laissons-nous grossir en nous demandant qui est le gardien n° 1 de l'équipe, pourquoi Pierre Gauthier ne bouge pas avant la date limite des transactions et dans quelle mesure notre troisième trio nous mènera aux séries éliminatoires.

Convaincus que nous appartenons à une élite sportive, nous regarderons nos idoles numérotées se tortiller dans leur territoire... Et nous serons bien heureux que les ailes de poulet soient gratuites.

Notre équipe de hockey n'existe pas

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



En plein milieu de la nuit dimanche, partout en Finlande et en Slovaquie, des bars étaient remplis à craquer d'amateurs de hockey vibrant au rythme de leur équipe nationale. Deux grands peuples dont la population dépasse à peine les 5 millions d'habitants célébraient le talent et le courage des leurs et buvaient de la bière en priant pour les voir décrocher une médaille olympique.

Je pensais aux Finlandais et aux Slovaques en regardant le match de la médaille de bronze et je les trouvais chanceux de pouvoir ressentir de telles émotions. Honnêtement, pour la grande finale, combien de Québécois pourront se sentir aussi concernés en regardant jouer l'équipe du Canada anglais contre les Américains ?

Avant de poursuivre là-dessus, permettez-moi un petit détour...

Peu importe le résultat de cet ultime et fascinant match, le tournoi olympique qui s'achève aura été extraordinaire à tous les points de vue. Même si ce sont les deux éléphants qui se retrouvent en finale (il y a cinq fois plus de hockeyeurs au Canada ou aux États-Unis que partout ailleurs) ce tournoi de très haut niveau a été marqué par la hargne et la combativité de plusieurs petits pays de hockey, auxquels il ne manquait pas grand-chose pour prendre le haut du pavé.

À la boxe, pour comparer des athlètes évoluant dans des catégories différentes, on essaie souvent d'identifier le meilleur boxeur « livre pour livre ». Si on faisait la même chose au hockey en se basant sur ce qu'on a vu aux Jeux de Vancouver et qu'on tentait d'identifier les meilleurs programmes de hockey « livre pour livre » à travers le monde, il faudrait aujourd'hui remettre la médaille d'or à la fédération slovaque de hockey.

La Slovaquie ne compte de 8671 hockeyeurs et seulement 17 d'entre eux évoluent dans la LNH. Et bien, ces négligés finis (qui jouaient au beau milieu de la nuit en Europe) ont rempli tous les bars de leur pays et privé leurs compa-



Jaroslav Halak et ses coéquipiers ont fait la fierté de leurs compatriotes durant les deux semaines du tournoi olympique.

PHOTO REUTERS

triotés de deux semaines de sommeil en se farcissant tour à tour les Russes (84 720 joueurs dont 29 dans la LNH) et les Suédois (60 374 joueurs dont 49 dans la LNH). Et avant d'aller se battre pour la médaille de bronze, ils ont foutu la trouille aux Canadiens (499 000 joueurs dont 499 dans la LNH) jusqu'aux derniers centièmes de seconde de leur match de demi-finale.

Et que dire des Suisses ? Ils ne sont que 24 705 à jouer au hockey et seulement trois d'entre eux sont suffisamment talentueux pour jouer dans la LNH. Encore là, je suis généreux puisque je compte Yannick Weber au sein du lot. Et bien, les Suisses ont hérité du parcours le plus difficile du tournoi olympique. Ils ont affronté les deux finalistes (le Canada ou les États-Unis) trois fois en six matchs. Ils ont forcé le Canada à se rendre en tirs de barrage dans une défaite de 3 à 2. Puis ils sont subis des défaites de 3 à 1 et 2 à 0 contre les Américains (465 675 joueurs dont 189 dans la LNH).

On pourrait aussi parler longtemps de la Finlande, où l'on ne retrouve que 61 684 hockeyeurs (36 dans la LNH). Ce petit pays de

5 245 000 habitants est celui qui a récolté le plus de médailles olympiques au hockey depuis 1988, comme l'indiquait si bien le confrère Marc Lachapelle dans son compte rendu du match de la médaille de bronze.

Mon détour est fini.

Ce que j'avance ici n'est pas politique. C'est un fait. Il n'y a qu'un peuple de hockeyeurs qui n'était pas représenté par son équipe aux Jeux olympiques et c'est le nôtre.

Le Québec, avec ses 90 000 joueurs (dont 66 évoluent dans la LNH), aurait constitué la quatrième plus grande fédération de hockey présente à ces Jeux. Nous comptons chez nous plus de joueurs de hockey que les Russes et presque autant que les Tchèques. Il y a 30% plus de hockeyeurs québécois que de Suédois ou de Finlandais. Et nous avons dix fois plus de joueurs que les Slovaques.

Il n'y a donc aucun doute là-dessus : nous produisons autant de grands joueurs que n'importe qui et l'équipe du Québec pourrait aspirer à une médaille olympique au même titre que les autres.

Pourtant, au lieu d'applaudir les nôtres et de nous ranger derrière

eux, nous regardons jouer l'équipe du Canada anglais. Une formation où l'on retrouve trois gardiens québécois : un sur la glace, un sur le banc et un dans les gradins. Et un seul attaquant de chez nous, Patrice Bergeron, qu'on utilise quatre minutes par match. Ça vous tue une quête identitaire ça monsieur !

J'aime bien Shea Weber. C'est un défenseur extraordinaire. Mais c'est un Canadien anglais.

J'aime bien Sidney Crosby. On l'aime tous Sidney. En plus, il a joué son hockey junior à Rimouski. Mais c'est un Canadien anglais.

J'aime bien tous les Canadiens anglais qui font partie de l'équipe du Canada anglais. Comme j'aime bien Zach Parise ou Ryan Miller de l'équipe américaine. Comme j'aime Zdeno Chara et Jaroslav Halak chez les Slovaques. Ou Daniel Alfredsson du côté de la Suède.

J'aime bien l'équipe qui affrontera les Américains en grande finale du tournoi olympique, mais pas plus que ça, parce que ce n'est certainement pas mon équipe olympique. L'équipe qui représenterait mon peuple aux Jeux olympiques n'existe pas, malheureusement.

Applaudissons donc les Canadiens anglais.